

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Outsiders, la rencontre

Texte inédit et chorégraphie Aude Lachaise

Ma 15, me 16 mai 20:00

Théâtre Charles Dullin

Outsiders, la rencontre

conception Antoine Defoort, Mathilde Maillard, Sébastien Vial **collaboration artistique** Julien Fournet **interprétation** Arnaud Boulogne, Mathilde Maillard, Sébastien Vial **création sonore et musicale/régie son** Lieven Dousselaere **création et régie lumière** Alice Dussart **régie générale** Emilie Godreuil **assistant artistique et technique** Samuel Hackwill **développement web** Etienne Boutin, Samuel Hackwill, Guillaume Libersat

production Marion Le Guerroué **diffusion** Marine Thévenet **administration et coordination technique** Camille Bono, Kevin Deffrennes, Eric Tartinville, Margot Vouters, Emmanuelle Wattier **remerciements** Virginie Charlet, Anna Czapski, Caroline Daish, Mathilde Decaux **produit par** l'Amicale de production **coproduction** Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, Le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, Biennale de la danse de Lyon 2018, Le Vivat Scène Conventionnée danse et théâtre Armentières, Carré-Colonnes Saint-Médard-en-Jalles, Le Centquatre Paris, La Filature Scène nationale Mulhouse, La Halle aux grains scène nationale de Blois, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt, Le Kunstencentrum BUDA Courtrai, MA scène nationale-Pays Montbéliard, Noorderzon/Grand Theatre Groningen, Steirischer Herbst Festival Graz, Le Théâtre Garonne scène européenne Toulouse, Le Vooruit Gand **avec le soutien de** Pianofabriek Kunstenwerkplaats Bruxelles **avec la participation** du DICRÉAM, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne) **ce projet bénéficie du soutien** du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais) et de l'Institut français

Outsiders, la rencontre

Interprète et chorégraphe, Aude Lachaise s'intéresse à la manière dont le mouvement dansé peut mettre en scène un propos. *Outsiders* interroge le stand-up, ce show à l'américaine dans lequel un humoriste s'adresse au public en enchaînant répliques improvisées et mots d'esprit. Trois performeuses aux personnalités différentes, Susanna Cook (Argentine / Etats-Unis), Paula Pi (Brésil) et Aude Lachaise viennent nous parler des inégalités, toutes les inégalités, qu'elles soient raciales, sociales et de sexe. Le geste est comique, le ton léger, la parole a l'air libre, et pourtant les corps peuvent raconter d'autres histoires. Leurs rituels évoquent la violence, la domination ou la soumission. À chacun de les transformer en objet de plaisir ou d'émancipation. C'est cet envers du discours qui nous est donné à voir, par une plongée dans un univers ludique et ambigu.

À propos du stand-up

Il s'agit d'un spectacle comique au cours duquel un humoriste s'adresse au public de manière informelle, sans accessoires, sans costume, en racontant des histoires drôles, souvent inspirées du quotidien, assez courtes et sans interruption. Le spectacle est mis en scène de façon à paraître le plus improvisé possible (notamment, on brise le quatrième mur et on doit éviter de présenter un personnage stéréotypé), ce qui n'est pas toujours le cas parce que le texte est énormément retravaillé et perfectionné. (Wikipedia)

«Dans la continuité de la proposition que j'ai faite pour le Nouveau Festival, je veux m'emparer du sujet au pied de la lettre en laissant libre cours à ma fantaisie et ma faconde. Il m'importe de rester attachée à l'aspect comique de la proposition et à la performativité du comique : comique visuel, grimace, geste de connivence, imitation, anecdotes personnelles, petit pas de danse... Je veux revisiter la virtuosité du comique, sa physicalité et utiliser sa puissance performative. La thématique que j'ai choisi d'aborder est celle des inégalités. Mon désir était de profiter de l'humour et de la légèreté inhérente à la forme du stand up pour traiter de ce lourd et important sujet des inégalités. Inégalités en générale : raciales, sociales, de genre et de sexe.

Ce sont des sujets au cœur de nos vies et de l'actualité et pourtant très difficiles à aborder. À force de vouloir éviter la maladresse, la bonne conscience, la naïveté, nous ne savons plus quels mots utiliser et ces problématiques deviennent tabous. Comment rappeler le chemin parcouru et encore à parcourir ? Comment se positionner en tant qu'artiste vis à vis de ces sujets ? Quelle est ma légitimité pour aborder des thématiques comme la lutte des classes, le mouvement des droits civiques, la question du genre ? Est-ce que si je suis une femme blanche hétérosexuelle issue de la classe moyenne d'un pays démocratique, j'ai le droit d'aborder ces sujets et de me les approprier ? Est-ce que si je suis une femme blanche hétérosexuelle issue de la classe moyenne d'un pays démocratique, j'ai le droit de souffrir des inégalités ? Est-ce que j'ai d'ailleurs le droit de seulement parler de quoi que ce soit ? Ces sujets soulèvent à la fois le consensus et le rejet. C'est aussi le propre des opprimés d'être agaçants. Dans le spectacle *Outsider, la rencontre*, pièce pour 5 interprètes, j'aimerais réinvestir la forme du stand up collectivement, cette forme individuelle issue des milieux populaires américains. L'idée étant d'éprouver ou pas, l'universalité de la parole d'une personne en situation de ressentir les inégalités.

Autrement dit : Le discours d'une artiste blanche et féministe aujourd'hui, celui d'un activiste noir américain ont-ils des points d'achoppement ? Comment résonnent-ils dans la bouche d'un groupe hétérogène en terme d'âge, de sexe, de genre, d'origine culturelle ?

Le travail chorégraphique entreprendra deux champs d'investigation.

«Il y aura un travail chorégraphique à partir de la gestuelle du comique, du stand-up.

La gestuelle d'une personne pourra être reprise par un groupe. Il y aura un travail important autour de la forme d'unisson.

Cette gestuelle pourra être déconstruite : en isolant des éléments, les mains, le visage, une posture de corps. Elle pourra être accélérée et ralentie. La répétition fait partie des principes chorégraphiques que j'ai envie d'explorer. Exemple : une chute, une maladresse comme Pierre Richard les pratique par exemple pourra être mise en boucle. La chute gagne alors en abstraction et le gag se transforme en image contemporaine sans avoir perdu sa nature.

Le mouvement dansé sera aussi utilisé pour sa force poétique. Des tableaux, des images fortes et poétiques rythmeront ce stand up collectif et individuel comme des apparitions, des métaphores éclairant ce qui a été dit.

Esthétiquement, j'ai envie de travailler sur la transformation physique. J'aimerais que les interprètes puissent possiblement montrer plusieurs visages. D'où l'idée de travailler sur le travestissement qui est à la fois un classique du divertissement, du cabaret, de l'artifice mais aussi une expérimentation d'un autre genre, d'un autre que corps le sien. Cette expérimentation met en évidence un certain nombre de carcan, de comportement qui nous sont imposés selon nos sexes. Éprouver ces différences peut permettre une empathie les uns pour les autres et nous faire découvrir des modèles de comportement qui peuvent être aussi facteur d'émancipation. C'est aussi un rapport à l'image, à l'apparence que je souhaite mettre en lumière. Comment les apparences conditionnent nos comportements et la lecture de nos comportements ?

Cette transformation physique sera soutenue par les costumes de Rachel Garcia. Je voudrais travailler sur différentes atmosphères : celle du spectacle et celle de l'intime.

Des représentations habituellement opposées cohabiteront comme le masculin et le féminin, le grotesque et la grâce, la comédie et la tragédie dans un principe de dé-hiérarchisation.

La violence, la domination, la soumission sont des réalités que nous rencontrons dans nos vies. À nous de les transformer en objet de plaisir ou d'émancipation. Ce qui m'intéressera dans cet univers c'est son côté ludique et ambiguë».

Aude Lachaise

L'équipe artistique



Aude Lachaise

Après une licence d'allemand (Université Rennes II) et un passage au Conservatoire de Rennes, Aude Lachaise suit en 2000, la formation Ex.erce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Elle a travaillé comme interprète pour des chorégraphes au registre très divers comme Estzer Salamon, Robyn Orlin, Félix Rückert, Nathalie Pernette ou Olga Mesa.

Elle fait partie avec Virginie Thomas, Pauline Curnier-Jardin et Maeva Cunci du girls-band performatif : les Vraoums.

En 2009, elle crée et interprète un solo, *Marlon*, monologue sur le désir qui a obtenu le KBC JONG THEATER PRIJS dans le cadre du festival "Theater aan zee" à Ostende en 2011. Ce solo a été joué une centaine de fois en France et à l'étranger.

Le texte est paru aux éditions Lansman. Elle est aussi comédienne dans des courts métrages, ceux du photographe Noritoshi Hirakawa ou encore de Marjolaine Grandjean.

Elle crée avec Michaël Allibert *La fille au Sujet à Vif* au festival d'Avignon en 2012. En 2014, elle crée *Nauffrage*, une courte pièce en duo avec Gilles Nicolas et *J'aime* pièce pour amateurs lors du festival à *Domicile* de Guissény. En 2015, *En Souvenir de l'Indien* est créé à Ostende lors du festival Teater aan Zee. Cette pièce tourne en 2016 dans le réseau des CDC.

Ses préoccupations tournent autour des questions de l'écriture textuelle qu'elle tente de mettre en scène grâce à ses outils chorégraphiques.

Actuellement, elle continue de développer la relation entre le texte, la chorégraphie et le chant dans divers projets : *Outsider, la rencontre*, création en novembre 2017.



Susana Cook

Née en Argentine, basée à New York, Susana Cook écrit, dirige et interprète ses pièces de théâtre depuis trente ans. Son travail est drôle, audacieux, parfois surréaliste et poétique. Il aborde avec intelligence les questions délicates de la justice sociale. Susana Cook envisage le théâtre comme une force de transformation par

le rituel. Son travail le plus récent se concentre sur la fluidité de la présence et de l'absence, de la vie et de la mort.

Son travail a été présenté dans de nombreux théâtres à New York comme Dixon Place, Joe's Pub, W.O.W Cafe Theater et The Kitchen. Elle enseigne en Espagne, France, Inde, Argentine, Colombie, Equateur et Canada. Parmi ses dernières pièces, il y a : *Conversations with Humans*, *We Are Caligula*, *The Funeral of the Cow*, *The Homophobes*, *The Fury of the Gods*, *Homeland Insecurities*, *The idiot King*, *The Values Horror Show*, *100 Years of Attitude*, *Dykenstein*, *Hamletango*, *Prince of Butches*, *Gross National Product*, *Hot Tamale*, *Conga Guerrilla Forest*, *The Fraud*, *Butch Fashion Show in the Femme Auto Body Shop*, *Rats: The Fantasy of Extermination and Tango Lesbiango*.

Son œuvre est archivée à la librairie digitale de «The Hemispheric Institute of Performance and Politics of New York University»

<http://hidvl.nyu.edu/search/?fq=collectionId%3ASusanaCookcollection&q=>



Paula Pi

Artiste chorégraphique brésilienne, Paula Pi a d'abord étudié la musique, le théâtre et le butoh avant de rencontrer la danse contemporaine. Elle a suivi le master ex.e.r.ce à Montpellier (13-15) et déjà été interprète pour Holly Cavrell, Clarissa Sachelli, Eszter Salamon, Latifa Laabissi/Nadia

Lauro, Pauline Simon et Anna Anderegg, entre autres. Depuis 2010 elle développe et présente ses propres projets chorégraphiques. Elle a aussi réalisé et dirigé les 5 éditions du projet *Free to Fall* São Paulo (nuit d'exquises artistiques).

Revue de presse des précédents spectacles

Le public d'Art Danse avait eu l'occasion de la découvrir en 2013, déjà au théâtre Mansart, avec un passionnant monologue dansé, *Marlon*.

Mercredi soir elle a présenté sa dernière création, *En souvenir de l'Indien*, pièce pour trois danseurs comédiens et un musicien. Artiste multiple, Aude Lachaise sait tout faire, elle écrit les textes, elle danse, elle joue la comédie et dans ce *Souvenir de l'Indien*, elle chante aussi. Prenant comme point de départ un chorégraphe qui aurait développé une aversion pour son travail, il est incapable d'y remédier, une situation qui le mène à sa perte.

Mélangeant habilement, comédie musicale et réflexion sur la création contemporaine aujourd'hui, les trois comédiens nous embarquent dans leur univers pop plein d'humour. Leurs interventions sont parfois proches de la conférence, de l'exposition des faits... puis soudain ils se mettent à chanter le texte : on pense alors à Michel Legrand. La musique jouée en direct est inspirée de référence populaire d'Elvis Presley à *Vive la fête*. La danse est inspirée par le modern jazz. Aude Lachaise maîtrise tout avec classe et talent ; c'est une artiste résolument contemporaine que l'on devrait revoir très vite.

Le Bien Public – janvier 2016

La performeuse Aude Lachaise s'empare de la figure de Marlon Brando dans un monologue chorégraphique percutant. Aude Lachaise trame au dos de l'idole, objet «ultime» de désir et métaphore, un monologue pour plateau de danse qui tient autant de la performance, du numéro d'éloquence, de la dissertation philosophique que d'une conférence dansée. Le sujet ? Le sexe, le désir, la sexualité, la séduction. La chorégraphe en explore les multiples facettes et problématiques, creuse la dichotomie entre féminisme et patriarcat, visions qui se déchirent en générant domination, aliénation, et frustration. Issue en 2000 de la formation Ex.e.r.c.e du Centre chorégraphique national de Montpellier, puis interprète notamment chez Félix Rückert, Estzer Salamon, Nathalie Pernette, Robyn Orlin..., Aude Lachaise passe à la création, ose les mots et fait montre d'un sacré culot. Mariant avec grande intelligence l'ironie et le charme, l'adresse directe et la confession, elle interpelle chacun dans ses propres expériences et nous confronte à l'impuissance de l'être humain face au besoin d'être soi.

La Terrasse – mars 2015

Une boule de corps tentaculaires, masse de chair glissante, s'agite dans la pénombre du plateau de la Maison des métallos, à Paris. Ce sont trois femmes tout de noir vêtues, qui osent cette partie de Kama-sutra tendance monstre marin entre poulpe et anémone de mer.

Ce trio de filles offensives signé par la chorégraphe hip-hop Claire Moineau s'intitule *Vertige d'elle*. Il fait l'affiche de l'opération La sensualité au féminin, jusqu'au 20 novembre, à la Maison des métallos. Claire Moineau y cohabite avec deux autres jeunes femmes, la chorégraphe contemporaine Aude Lachaise et la flamenco Yalda Younes. Un tir groupé de styles pour un feu d'artifice plus explosif, plus sexe surtout, que le titre de la manifestation, très soft, ne le laisse supposer.

Rien de bien nouveau sous le soleil des filles ? Eh bien si, curieusement. Alors que le territoire sexe et autres questions de genre est quadrillé en tous sens dans les livres et magazines, les plateaux de danse semblent curieusement discrets sur ces sujets. Implicite sans doute, la sensualité de la danse, son évident rapport avec le désir et la jouissance, fait rarement l'objet d'un traitement frontal. *"Ce sont encore des thèmes tabous dans le spectacle vivant, commente Philippe Mourrat, directeur des Métallos. Il faut oser parler de son intimité et trouver surtout une écriture visuelle forte sans verser dans le racolage exhibitionniste."*

L'homosexualité féminine par exemple, dont Claire Moineau s'empare avec témérité, est absente des scènes au regard de celle masculine, régulièrement évoquée par des chorégraphes comme Raimund Hoghe, Mark Tompkins, Steven Cohen et d'autres. S'attaquer à ce sujet, qui plus est en venant du milieu hip-hop, a tout d'un coup de force. *"C'était une urgence personnelle que je devais évacuer, mais je savais d'emblée que j'allais me couper de tout un pan de mon réseau habituel, assène Claire Moineau qui signe ici sa quatrième pièce. Les danseurs hip-hop, leur public et même les programmeurs ne sont pas prêts du tout à affronter ça. Cert aines fem mes m'ont même dit que ma danse était tellement charnelle qu'on ne pouvait pas montrer ça sur scène et qu'il valait mieux louer une vidéo porno !"*

Rien que de très retenu pourtant dans la gestuelle de Claire Moineau et de ses deux complices qui ne font pas *"leur coming out"*, comme elles le précisent en riant, mais *"revendiquent leur boulot d'interprètes, en prenant des risques mais, sinon, à quoi bon faire ce métier !"*

Militant, le ton de la manifestation l'est résolument sans enfoncer le clou parfois un peu rouillé d'un féminisme trop réducteur pour être tout à fait juste. Dans son solo *Marlon*, sa première pièce en tournée depuis 2009, Aude Lachaise ose un one-woman-show, beaucoup parlé, très peu dansé, pour parler *"de sexualité, de (sa) sexualité"*.

"Le programme a failli s'intituler "Le courage au féminin", et je m'y retrouvais finalement mieux, glisse-t-elle. J'ai envie de contrer tous les clichés de la femme décontractée, très à l'aise et aguerrie en matière de sexe comme on se vante de l'être. Je parle donc de cette aliénation entre l'obligation d'être une femme indépendante et l'attrait du charme désuet du patriarcat." En d'autres termes, on rêve parfois d'être *"renversée contre un réverbère"* par un Marlon Brando macho et sexy en diable. Lorsque Aude Lachaise commente son spectacle en récusant toute idée de "provocation", elle égrène des saynètes sur la recette de la mayonnaise qui monte, la thématique du vide et du plein en glissant son index dans un trou et conclut en disant qu'au mot de "pénétration", elle préfère celui d'"embrassement"...

Le Monde – novembre 2011